

# Vers un monde sans abeilles?

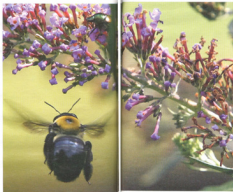
En France comme ailleurs, les essaies déclinent dans de dangereuses proportions. Une hécatombe aux origines controversées, mais dont chacun admet les lourdes conséquences pour la planète.

L'hiver et le printemps ont été meurtriers. En Alsace, dans les Hautes-Alpes, le Morbihan, le Jura... jusqu'en Belgique, en Allemagne et en Tchéquie. Les abeilles disparaissent, laissent un désolat spectacle de ruches vides. Pas de cadavres, ni juste quelques petits corps sans prostrés en grappe... En France, selon de premières estimations encore officieuses, on compte environ 36% de pertes chez les apiculteurs professionnels... En Hollande comme en Flandre, on observe 3 à 40% de mortalité. On n'a jamais vu cela auparavant, estime Étienne Brasseur du Centre apicole de recherche et d'information (Cari) à Louvain-la-Neuve.

Selon Bernard Vaissière, expert à l'Institut national de la recherche agronomique d'Angers, l'hécatombe s'explique par « la disparition des habitats et de la nourriture, le développement de maladies et des prédateurs, et l'utilisation de produits phytosanitaires... ». Et, parfois, un certain amateurisme chez les apiculteurs. Certes, le rôle des pesticides, objet de polémiques depuis des années, demeure central dans la mortalité actuelle. Mais ces produits ne sont pas les seuls en cause...

Dans le box des accusés figurent plusieurs parasites. Il y a la loque, spécialiste en pourrissement de tube digestif, ou encore l'acariose des trachées, qui porte bien son nom. Mais surtout Varroa, l'acarien blafard sucré de sang, et Nosema, le champignon tueur. Ces deux-là font la paire: la butineuse, épaissée dans un premier temps par le petit vampire, ne résiste pas, ensuite, aux assauts de Nosema, dit la dernière version, dit Ceramez, est active toute l'année. C'est à lui qu'est imputée une part du massacre des ruches d'Alsace et, peut-être aussi, en Belgique. Ces pathogènes ont profité du consensus des abeilles, notamment en provenance d'Asie, pour s'introduire en France ces dernières années.

Aut-déjà de ces parasites, un redoutable prédateur a débarqué en descente en Aquitaine (sud de la France) en 2003, caché dans des poteries chinoises: le frelon asiatique. Parti du Sud-Ouest de la France, il ne cesse à présent vers le nord, le long des cours d'eau. « On peut s'attendre son arrivée, dans nos régions, à moyen terme », estime Élisane Brasseur. Prédateurs et virus trouvent en



Les abeilles contribuent à la survie et à l'évolution de plus de 10% des espèces végétales.

l'abeille une cible de choix. « On suppose que l'effet d'un pathogène est plus grand quand celle-ci est mal nourrie et stressée », précise Axel Decomyte, écositologue spécialiste des abeilles. Naturellement sensibles aux agressions toxiques, les butineuses, domestiques ou sa-

crées de ses pattes ou bonne part de notre régime alimentaire. D'où une crainte grandissante pour les fleurs, mais aussi les légumes et les fruits. Les quelque 20 000 espèces d'abeilles recensées dans le monde contribuent à la survie et à l'évolution de plus de 80 % des espèces végétales. Plus directement, 35% des calories que nous absorbons chaque jour proviennent de leur travail. Adux, melons, fraises, amandes, kiwis? L'heure est déjà aux solutions alternatives. Sauf que l'homme ne peut remplacer l'abeille: la pollinisation ne s'improvise pas.

## Adux, melons, fraises et kiwis

Des solutions, rarement heureuses, souvent coûteuses, ont été imaginées: sur les hauts plateaux du Sichuan, les paysans chinois pollinisent les poitiers à la main, armés de plumes de poulet. Aux États-Unis, c'est par hélicoptère... Ni les bordons ni les machines, un temps considérés comme pollinisateurs de secours, n'ont la polyvalence et l'agilité de leurs coéquipiers en jaspe et noir. Dans l'attente de la solution miracle, les apiculteurs s'adaptent. Aux États-Unis, certains cessent de produire du miel, et laissent leurs ruches pour la pollinisation. Ils allouent ainsi le pays en proposant leurs services. Un business juteux, estimé à 15 milliards de dollars par an. Ce travail normé, très contraignant, est en outre peu développé en Europe.

En Chine ou aux États-Unis, la lutte contre les parasites passe par des cocktails d'antibiotiques, souvent interdits dans l'Union. Mais, au dire d'experts et de professionnels, certains apiculteurs les utilisent illégalement. Pour éviter ces dérivés, les centres de recherche appuient sur des souches européennes, tentent de aider comprendre les mythes du déclin. Mais là aussi, entre les pesticides et les virus, les objectifs font débat... « La moitié des fonds européens est destinée à la recherche pour le développement du phyto-

## Des insectes et des hommes

► Les espèces de en compte 20 000 dans le monde, 2 500 en Europe, une espèce d'abeilles en Belgique, dont une seule produit du miel.

► Les ruches Le pays en compte environ 120 000, répartis équitablement entre la Flandre et la Wallonie. Le nombre de ruches resta stable, mais le nombre d'apiculteurs diminue, chaque année, de 1%. Pour compenser les pertes des colonies, les apiculteurs augmentent le nombre de ruches.

► Les apiculteurs 9 500 en France, dont 1 700 professionnels. Chez nous, presque exclusivement des amateurs.

► Le miel à Bruxelles À l'inverse de tout le reste du pays, les ruches bruxelloises ne circulent pas de municipalité en municipalité. Le biodiversity florale de la capitale est énorme (plus de 200 espèces à fleurs) et l'eau est facilement disponible. Les insectes s'en portent d'autant mieux. Les quantités de miel produites sont plus importantes. La qualité gustative est, dit-on, supérieure...  
 ► Info@brussels.be  
 ► www.apibruccella.be



naire, regrette Philippe Lecompte, président du réseau Biodiversité pour les abeilles (France), l'étude des parasites est la grande oubliée. Ce ne trempe de combat! En attendant, les apiculteurs britanniques ont déjà prévu un assaut sans abeilles (pour leur part)... 2018. Un catastrophe sans doute évitable, mais qui traduit l'urgence d'une réponse adaptée. ► Thomas Saintauvray et Philippe Lamotte

## Alerte aux pesticides

Et un massacre de plus! Ce printemps-ci, selon le Centre apicole de recherche et d'information de Louvain-la-Neuve, 20 000 à 30 000 ruches ont été décimées en Allemagne, le long de la frontière avec l'Alsace. En cause: des pulvérisations massives, sur le miel, d'un insecticide Penche, un produit

dont la substance active, autorisée en Allemagne, est la clothianidine. Sous l'action des vents, les ruches ont également été touchées dans le Bas-Rhin français, où la grande détection est intervenue. La contamination résulte de la poussière délogée par le fraissement des grains dans les semoirs pneumatiques des

engins agricoles. Les abeilles seraient empoisonnées en butinant les fleurs ou le débris des graines poussières. En Belgique, 8% des parcelles de miel seraient semées avec des graines enrichies de très pesticides. Bayer a annoncé l'indemnisation des apiculteurs allemands. Mais le mal est fait et, en France, on soupçonne également un autre produit: le thiaméthoxam, le

matériau actif du pesticide Cruiser. Dans la réponse à une question parlementaire de Thérèse Stazy (Larousse), Sabine Laruelle (MRC), ministre déléguée de l'Agriculture, a répondu que « l'identification rigoureuse pour les abeilles de ce type d'exposition spécifique n'est pas prévue, pour l'instant, par la législation ». Les essais belges en seraient les victimes aussi? ►